

Première année

N<sup>o</sup> 7

Septembre 1886

A. M. D. G.

J. M. J.

PUBLICATION MENSUELLE

A

L'USAGE DES JEUNES FILLES

ABONNEMENT

25 cents par année

2 CENTIMS LE No.



**LE COUVENT**

BUREAUX

JOLIETTE, P. Q.

CANADA.

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre  
RÉDACTEUR ET PROPRIÉTAIRE.



# LE COUVENT

Première année      N<sup>o</sup> 7      Septembre 1886

## DEUX PAIRES D'OREILLES.

---

Une jeune fille, qu'elle soit au couvent ou dans sa famille, qu'elle soit riche ou pauvre, belle ou laide, doit avoir, pour être un peu complète.....doit avoir quoi ? Deux paires d'oreilles !

J'entends Marie qui s'écrie : " je suis bien mal partagée, moi qui n'ai qu'une paire de *toutes petites* oreilles !

Radegonde dont les oreilles sont fort grandes doit-elle être fière ?

Non.

Il faut distinguer entre oreilles et oreilles.

Il y a des oreilles qui ont été façonnées par le bon Dieu et par Lui fixées dans leur juste lieu.

Les autres oreilles, nécessaires à la jeune fille, ne se posent pas à l'extérieur. Ces oreilles de plus c'est la jeune fille qui les façonne et les met à leur place.

— Expliquez-vous, s'écrie Marie.

— Je n'ai pas besoin d'explication, moi, dit

Françoise. Lorsque, plus petite, j'étais désobéissante, maman disait souvent de moi à papa : " cette enfant n'a pas d'oreilles, on ne peut la faire obéir. "

Bravo ! pour Françoise.

C'est bien cela.

La jeune fille obéissante est précisément celle qui a les deux paires d'oreilles requises.

La jeunesse est inexpérimentée. Elle ne sait pas, parce qu'elle n'a pas vécu. Dieu cependant veut que cette jeunesse soit *bonne* et *sage*.

Le moyen le plus sûr pour arriver à cette bonté, à cette sagesse, c'est d'*écouter*, c'est de faire comme une personne qui *entend*, c'est en un mot, *se rendre*, net et court, à l'ordre donné,

Que de jeunes filles ont les oreilles extérieures sans avoir celles du bon-vouloir.

Que de jeunes filles qui ne savent dire que *non* lorsqu'elles sont commandées.

Que de jeunes filles qui vont encore plus loin et qui ajoutent la parole grossière au refus.

La désobéissance ou la surdité du bon-vouloir est ce qui mène le plus directement aux infractions contre le quatrième précepte " père et mère tu honoreras. "

Ajoutons que le nom de *mère* renferme ici celui de maîtresse et que faire la sourde oreille à celle-ci, c'est manquer, dans une certaine mesure, à précepte.

Au commencement de cette nouvelle année scolaire, la bonne jeune fille prendra donc la résolution d'être, en tout, partout, toujours, *parfaitement obéissante*.

F. A. B.

---

### REVES d'ENFANT

---

C'était l'heure chantante où dans un doux sourire,  
 Tout ici-bas s'éveille et tendrement soupire  
 Un cantique d'amour qui montant jusqu'aux cieux,  
 Domine les concerts des anges radieux,  
 Et va toucher le Cœur de Jésus qui s'incline,  
 Pour écouter de près cette douce matine.  
 A cet instant heureux, un tout petit enfant,  
 Dans son berceau d'osier, dormait paisiblement.  
 Les sourires divins inondant sa figure,  
 Disaient qu'un rêve bleu berçait son âme pure.  
 Quand le souffle embaumé d'un doux ange gardien,  
 Entr'ouvrit les beaux yeux de ce blond chérubin.  
 Se dégageant alors des riches damas roses,  
 Destinés à garder ses deux paupières closes,  
 Il aperçoit au mur un rayon de soleil,  
 Et s'écrie : " Oh ! maman, vois ce ruban vermeil,

« Ce charmant ceinturon ! Avec ma robe blanche,  
 « Si tu me le mettais le beau jour du dimanche.  
 « Quand j'irais à l'église, oh sûr, le bon Jésus  
 « Me trouvant si joli, m'aimerait cent fois plus. »  
 Sa mère répondit : « Si tu veux être sage,  
 « Certain, je le mettrai sur ton petit corsage. »  
 Puis elle souriait, et sur son cœur heureux,  
 Pressait le cher enfant devenu tout joyeux.  
 Mais voilà qu'oubliant ceinturon, robe blanche,  
 Le petit vers sa mère en souriant se penche,  
 Et dit : « Viens avec moi, là-bas, dans le jardin ;  
 Nous aurons du plaisir, viens, prends-moi par la main ;  
 Il vole tout joyeux. Comme un papillon rose,  
 Sur chacune des fleurs, le bel enfant se pose,  
 Et s'écrie : « Oh bonheur ! de ces calices frais,  
 « Je ferai pour papa les plus jolis bouquets.  
 « Je vais tresser ensuite une belle couronne,  
 « Et ce sera pour toi, maman douce et si bonne.....  
 Mais portant ses regards vers le vaste horizon,  
 Soudain l'enfant s'arrête et suspend sa chanson.  
 Il semble en ce moment, que cette âme candide,  
 Bien loin, plane au delà de l'océan limpide.  
 De ses beaux yeux s'échappe un déluge de pleurs.  
 « Oh ! dis, petit enfant, bel ange de douleurs,  
 « Qui cause ton chagrin, pourquoi donc ces alarmes,  
 « Dis vite à ta maman la raison de tes larmes.  
 Et montrant de son doigt les cieus d'azur et d'or,  
 L'aimable enfant répond en senglotant encor ;  
 « Tu m'as dit ce matin, en faisant ma prière,  
 « Qu'un jour j'aurais le ciel, si j'étais bon sur terre ;  
 « Mais je suis si petit ! et le ciel est si grand !  
 « L'avoir ! oh ! non jamais ! je ne pourrais maman. »  
 Puis il penchait son front, comme un bouton de rose,  
 Qui s'incline aussitôt qu'un zéphire s'y pose,

Et sa mère attendrie, essuyant ses yeux bleus,  
Lui dit : « Beau chérubin, ne sois plus malheureux :  
« Reprends toute ta joie, un jour, avec des ailes,  
« Tu pourras t'envoler vers ces voûtes si belles. »

FRÉDÉRICA.

Ottawa, 1886.

---

### UNE PAGE DE MON JOURNAL.

---

Hopital Notre-Dame, Montréal, 4 juillet 1886.

De ma fenêtre je vois à l'aise la nouvelle cathédrale de Montréal.

Son dôme, sans couronne encore, s'élève déjà, fier et triomphant, sur vingt cloches voisins, qui trouvent enfin leur maître.

Ses murs, hauts, longs et compacts me remettent sous les yeux les formidables châteaux du Moyen-Age.

La renommée glorieuse du grand évêque Bourget plane sur toutes ces constructions.

J'entends distinctement ces mots : "*Hâtez-vous, le temps presse.*" Je reconnais la voix de l'Ange de la cité, la voix de Mgr Fabre, le nouvelle archevêque de Ville-Marie.

\* \*  
\*

C'est aujourd'hui le jour du Seigneur.

C'est l'heure de l'office divin.

Toutes les cloches de la cité Montréalaise se font entendre.

Le peuple remplit toutes les églises.

.....

La cathédrale seule garde le silence !  
 Ses cloches ? elle ne les a pas ; elle ne peut parler, elle est muette !  
 Son peuple ? Il est ailleurs !

\* \*  
 \*

Faut-il s'attrister ? Faut-il gémir ?

Non.

La maison du Seigneur n'est pas sortie *toute entière* du flanc de la montagne.

Pour cela, il faut encore des âmes généreuses, des bras fermes et vigoureux, une truelle d'argent, un levier d'or, du fer, du cuivre, de l'airain et des diamants !

Il faut de plus la bonne volonté d'un chacun sans arrière-pensée. Lorsqu'il y a bonne volonté, l'homme fait ce qu'il peut, tout ce qu'il peut ; lorsque l'homme fait tout ce qu'il peut, Dieu fait le reste et dès lors le succès est certain.

Dans le bon vieux temps, qu'on peut appeler *l'âge de la construction des églises*, nos pères dans la foi ne songeaient pour ainsi dire qu'à *loger* le bon Dieu.

Les hommes passent, Dieu reste.

Ces chrétiens généreux aimaient à travailler pour Celui qui ne passe pas.

L'homme qui ne veut pas mourir doit s'attacher à Dieu, à Dieu qui demeure, à Dieu qui donne sa stabilité à tout ce qui s'approche de Lui, à tout ce qui Lui est consacré.

Le Moyen-Age, de fait, n'est point mort parce que ses œuvres vivent encore. Les cathédrales sont là et elles y seront jusqu'à la fin des temps. Leurs flèches altières rediront sans cesse au ciel et à la terre la foi, l'amour et la sainte prodigalité de leurs innombrables et infatigables architectes.

\* \*  
\*

Voulons-nous qu'il reste quelque chose de nous dans les siècles à venir? Attachons-nous à Celui qui n'aura jamais de passé, consacrons Lui quelque chose et mêlons notre poussière d'or à celle de tant d'autres.

Nos œuvres seraient-elles moindres parce que nos moyens sont plus grands?

Encore une fois, un peu de notre temps, un peu de notre argent, et cela non-seulement aujourd'hui, non-seulement demain, mais pendant dix ans, vingt ans et plus, s'il le faut. ( 1 )

F. A. B.

---

(1) Cet article a été publié dernièrement par le *Bazar*. Le *Bazar* est un journal qui vient d'être fondé à Montréal, et qui a pour but de contribuer au succès du grand bazar qui se fait en cette ville, au profit de la nouvelle cathédrale.

## LES LEÇONS DE LA "MARGUERITE"

( Pour le Couvent. )

## PERSONNAGES :

*Cécile*, ( enfant de 15 ans ) orpheline adoptée par *Joséphine*.  
*Joséphine*, jouant le rôle d'une femme de 40 ans, tante de *Cécile*.

*Cécile* ( près d'une fenêtre, tenant à la main une *marguerite*. Pensive, elle chante : )

La terre est ma patrie, en ce triste séjour,  
 J'y dois passer ma vie, et dois mourir un jour.  
 Pour l'orpheline seule, il n'est aucun bonheur,  
 Chagrine chaque jour, pas de paix pour son cœur.

( Ayant terminé, elle effeuille lentement sa *marguerite*, comme en l'interrogeant, et murmure ces paroles : UN PEU, BEAUCOUP, PASSIONNÉMENT, PAS DU TOUT, à chaque pétale que ses doigts détachent et qui va tomber à ses pieds. )

*Joséphine* ( assise au milieu de l'appartement, tient un livre et contemplant un instant *Cécile*, elle dit à demi-voix : ) " Pauvre enfant, pourquoi dire à une fleur les pensées qui troublent ton âme ? n'as-tu pas une mère adoptive ? — Pourquoi t'inquiéter de l'avenir, n'as-tu pas le bon Dieu qui te le prépare avec toute la sollicitude que ta mère, pauvre orpheline, il y a 15 ans, mettait à préparer ton berceau ? " — Elle s'arrête pensive !!! )

*Cécile* ( quand la *marguerite* fut presque effeuillée et que ses doigts se furent arrêtés sur le dernier pétale, murmura ce dernier mot UN PEU, laissa tomber ses bras, et découragée, commença à pleurer.

*Joséphine*. — Pourquoi pleures-tu, mon enfant ? Est-

ce que ce mot ne te va pas ?

*Cécile.*— (à part ) J'ai dévoilé les secrets de mon cœur !

*Joséphine.*— Laisse-moi au nom de la gracieuse *marguerite* que tu viens de détruire, te donner le conseil de ma vieille expérience.

*Cécile* ( prenant son mouchoir, et essuyant ses yeux ) " Oh ! que je suis malheureuse " !

*Joséphine.*— *Cécile*, est-ce *beaucoup* que tu voudrais ? Oh si tu savais ce qu'il en coûte pour avoir beaucoup ! Beaucoup d'esprit, c'est souvent la méchanceté qui rend cruelle et injuste, la jalousie qui tourmente, la déception qui gâte les triomphes, l'orgueil qui n'est jamais satisfait.

*Cécile.*— Oh ! que la vie est triste parfois.

*Joséphine.*— *Beaucoup* de cœur c'est souvent l'inquiétude qui trouble, la souffrance qui déchire, la douleur qui tue.....quand ce n'est pas quelquefois le devoir qui est méprisé.

*Cécile* ( mettant son mouchoir dans sa poche, écoute.)

*Joséphine.* — Ecoute-moi bien, *Cécile*. *Beaucoup d'attraits* c'est encore, la vanité qui ronge, le désir de plaire qui rend insatiable, la crainte d'être moins appréciée qui ne laisse aucun repos, la vie de famille souvent négligée.

*Beaucoup de fortune*, c'est souvent la société qui s'affaisse, la joie calme et sereine qui disparaît, l'amitié qui se retire, la flatterie qui captive. — Non, non, *Cécile*, ne désire pas des *beaucoup* dans la vie, excepté peut-être pour l'Indulgence et la Bonté. Et si le bon Dieu t'a soumise à cette épreuve des *beaucoup*, oh ! demande-lui qu'elle ne serve pas à ta damna-

tion.

*Cécile.*— Je n'en veux plus, des *beaucoup* !

*Joséphine.*— Ecoute encore, mon enfant. Est-ce *passionnément* que tu voudrais ? *Passionnément*, oh ! que ce mot fait mal ! Il y a dans la pensée qu'il éveille quelque chose qui fait frissonner.

*Cécile.*— ( suppliante ) C'est assez, mère ! C'est assez.

*Joséphine.*— Non, mon enfant, patience, je continue. La passion, c'est l'entraînement, c'est le délire, c'est l'excès en toute chose. Hélas ! *Cécile*, quand la vie peut se traduire par ce mot "passionné," on peut dire qu'il y aura des chutes dans cette vie, et, si par un miracle extrêmement rare rien n'apparaît au dehors, le dedans ressemblera à un palais que l'incendie a dévoré et qui ne montre au visiteur que des murs crevassés, des meubles noircis et des tentures en lambeaux.

*Cécile.*— Que dois-je donc désirer ?

*Joséphine.*— Pour toi mon enfant, je préférerais ce *pas du tout* appliqué à la fortune, à l'attrait extérieur, à tout ce qui s'appelle succès, gloire, amabilité dans le monde.

*Cécile.*— *Pas du tout* ! Que ce mot est triste.....

*Joséphine.*— Je sais bien qu'elle est dure cette parole qui se traduit par celle-ci : *privation continue*, privation qui exige un travail dur et incessant pour avoir le nécessaire et subvenir aux besoins de ceux qu'on aime.

*Cécile.*— Ce mot trouble mon âme. Mère, de grâce ne le prononcez pas davantage !!!

*Joséphine.*— *Cécile*, ne t'effraie pas de ce mot. Le Seigneur ne déshérite jamais sa créature au point de la laisser manquer de tout.

Dieu, mon enfant peut bien priver un visage d'attraits, un caractère d'amabilité, une intelligence même de brillantes lumières, mais il ne prive pas le cœur de tout amour, et avec la faculté d'aimer il lui donne celle de demander, s'engageant à accorder toujours, et ses trésors sont inépuisables.

*Cécile.* — Ces paroles sont un baume pour mon âme qui a tant souffert.

*Joséphine.* — En aimant on se dévoue, et le *dévouement* rend heureux, même quand il n'est pas compris !

En priant, on sent de plus, qu'on est aimé, et l'amour de Dieu, oh ! si tu savais comme il console de l'indifférence des hommes.

*Cécile.* — Mère !!!

*Joséphine.* — Ecoute, enfant, il ne reste plus que la dernière parole de la *marguerite*, UN PEU !!! Réponse paternelle que la Providence a donnée à ta curiosité enfantine ; accepte-la et fais en la devise de ta vie.

*Cécile.* — Mère, que voulez-vous dire par ces paroles ?

*Joséphine.* — Oui, *un peu*, mon enfant, c'est la médiocrité dans les biens de la fortune, situation qui promet la vie la plus calme, ôte l'inquiétude de l'avenir, exige sans doute un travail quotidien, mais permet de loin en loin de douces jouissances.

*Un peu*, c'est la modération dans les désirs, laissant l'âme heureuse de ce qu'elle a, lui apprenant à en tirer tout le parti possible, et repoussant tous ces fantômes d'une position plus brillante, d'une réputation plus étendue, d'un nom plus glorieux.

*Un peu*, c'est l'affection du cœur réglée par le devoir et réchauffant ce petit foyer qu'on appelle famille et qui se compose de parents à aimer, d'amis pieux à

réjouir, de pauvres à soulager, de cœurs à fortifier et de souffrances à calmer.

*Un peu*, c'est le goût de tout ce qui est beau, lectures honnêtes, œuvres d'arts, musique, peintures, non pas au point de faire rêver la gloire, mais de permettre les jouissances de l'esprit, d'autant plus qu'elles sont rendues plus rares par le travail obligé de chaque jour.

Tu le vois, mon enfant, elle est encore bien belle cette part de *un peu* que te faisait la *marguerite* et que tu semblais dédaigner.

*Cécile*.— Merci, mon Dieu, d'avoir donné à l'orpheline une mère ou plutôt un ange qui, tout en consolant par ses bons conseils une âme affligée, lui a appris à vous aimer et à être soumise à votre volonté.

Oh ! bonne mère, merci mille fois de vos bons conseils, vous serez toujours ma protectrice, et quant à moi, je serai toujours heureuse de me rappeler vos bienfaits et de me dire votre enfant.

H. C.

---

### Charles-Quint et le moine barbier

---

Charles-Quint, empereur d'Allemagne et roi d'Espagne, visitait un jour un couvent de cette dernière province.

Les religieux qui l'habitaient étaient particulièrement renommés pour leur science et leurs lumières profondes.

Aussi l'empereur voulut-il s'assurer par lui-même

si leur célébrité était bien méritée. Après les avoir longuement félicités sur leur monastère, sur les services qu'ils rendaient à l'Eglise et à la société, il leur dit qu'il allait leur poser trois questions, qui étaient pour lui de la plus haute importance, que le lendemain matin il viendrait en connaître la solution, et que si les religieux la lui donnaient, — ce dont il ne pouvait douter, — il rendrait publiquement hommage à leur science.

Voici les trois questions qu'il leur proposa :

1. Quel est le milieu de la terre ?
2. Combien est-ce que je vau x ?
3. Qu'est-ce que je pense ?

Les religieux se retirèrent dans leurs cellules, se mirent à réfléchir, se creusèrent la tête, mais après les plus grands efforts, chacun dut se déclarer vaincu. Toute la nuit se passa en d'inutiles recherches.

Le matin, le barbier du couvent arriva, comme à l'ordinaire, pour raser les religieux ; il fut frappé de leurs mines fatiguées, soucieuses, affectées, et il leur en demanda humblement le motif.

L'explication entendue, le barbier témoigna aux religieux son étonnement de les voir embarrassés pour si peu.

Prêtez-moi, leur dit-il, une de vos robes, et laissez-moi répondre à notre roi.

Charles-Quint arrive à l'heure fixée, entouré de toute sa suite, et après avoir pris place devant les religieux, il pose sa première question :

Quel est le milieu de la terre ?

Alors un moine se détache du groupe :

Sire, dit-il, la terre étant ronde, quel que soit le point où vous placiez, vous serez toujours au milieu.

C'est juste, répond le roi.

Et maintenant, reprend Charles-Quint, avec un sourire un peu ironique :

Combien est-ce que je vauX ?

Sire, répond le moine, je ne puis pas vous estimer au-delà de 29 deniers.

A ce mot, murmures dans la suite du prince, sourde indignation, froncement de sourcils de la part de Charles-Quint.

Voyons, dit-il avec humeur, expliquez-vous.

Sire, répondit le moine, Notre-Seigneur Jésus-Christ ayant été vendu 30 deniers, je ne puis pas vous estimer plus haut qu'à un denier de moins que Lui.

Très bien, répond Charles-Quint avec joie et satisfaction.

Et maintenant, ajouta-t-il en riant, qu'est-ce que je pense ?

Sire, répond le capucin, vous pensez parler à un moine du couvent, tandis que vous n'avez affaire qu'au barbier.

Et, rejetant sa robe en arrière, il se montre dans son vrai costume, et baise respectueusement le manteau du roi.

Celui-ci et toute sa cour rirent de bon cœur, et Charles-Quint, après avoir remercié les moines, se retira rempli d'admiration pour leur science, persuadé qu'elle s'était communiqué en partie à leur barbier rien que par le contact qu'il avait avec eux.



Liste des institutions de la Puissance qui n'ont pas  
moins de 10 abonnements au journal  
"Le Couvent."

---

Couvent de Ste-Anne Lapocatière .....	10
“ de St-Anicet .....	“
“ de St-Célestin .....	“
“ de Carleton ( Bonaventure ) .....	“
“ de Ste-Elisabeth .....	“
“ de St-Jean-Baptiste de Montréal .....	“
“ de L'Islet .....	“
“ de St-Michel de Napierville .....	“
“ de Chambly .....	11
“ de St-Jacques ( Montcalm ) .....	“
“ de Ste-Marie-de-Mannoir.....	“
“ de l'Assomption .....	“
Ecole Normale Laval ( Québec ).....	“
Académie Ste-Marie, Windsor, P. O.....	“
Académie Ste-Marie, Winnipeg, Manitoba.....	“
Couvent de Boucherville.....	12
“ de Deschambault ( Portneuf ) .....	“
“ de Ste-Geneviève .....	“
“ de St-Liguori.....	“
“ de Somerset .....	“
“ de Yamachiche .....	“
“ de Ste-Scholastique .....	“
“ de N.-D. de la Merci, ( Aylmer ) .....	13
Académie du S.-C., St-John ( N. Brunswick ) .....	“
Couvent de Longueuil.....	“
“ de St-Sauveur ( Québec ).....	“
“ de Notre-Dame ( Montréal ).....	“
“ de La Présentation ( St-Hyacinthe ) .....	14
“ de St-Henri ( Montréal ) .....	15
“ de St-Laurent .....	18
“ de La Pte-aux-Trembles (près Montréal)..	“
“ de Henryville ( Iberville ) .....	19
“ de Drummonville.....	16
“ de St-Roch ( Québec ) .....	“
“ de St-Césaire ( Rouville ).....	21

Couvent de Kamouraska.....	22
“ de Berthier.....	23
“ de La Prairie.....	“
“ des Dames Ursulines ( Trois-Rivières )... “	“
“ du Mont Sainte Marie ( Montréal ).....	24
“ de Sillery ( près de Québec ).....	“
“ de St-Joseph de Lévis.....	25
“ d’Hochelaga .....	26
“ St-Boniface ( Manitoba ).....	27
“ de Rimouski.....	29
“ de Victoriaville.....	“
“ d’Yamaska.....	30
Académie de N.-D. de Grâce ( Hull ).....	32
“ de St-Louis-de-Gonzague ( Montréal )... “	40
Couvent de la Pointe-Claire.....	48
“ de Lachine ( près Montréal ).....	59

*Ste-Anne Lapocatière.*—Cinq des élèves de 1885-86 ont obtenu leur brevet de capacité du bureau de l’Instruction Publique de Québec. Diplôme d’école modèle : Mlles Cécilia Schmouth, Claudina Lizotte, Julie Ouellette. Diplôme d’école élémentaire : Mlles P. Hudon, A. Langlois. —*Couvent de Joliette.*— 90 élèves au pensionnat, 200 à l’externat.

Il est toujours temps de s’abonner au *Couvent*. Nous sommes en mesure de fournir au nouveaux abonnés les Nos déjà parus.— Nous ne donnons pas aujourd’hui la réponse aux difficultés de la page 92. Le nombre de ceux qui ont trouvé les solutions est encore fort peu considérable. Nous attendons d’autres noms.

Une jeune fille peut s’abonner avec profit à l’*Etudiant*. Cette petite feuille compte déjà 90 couvents au nombre de ses abonnés. A partir du premier janvier 1886, l’abonnement à l’*Etudiant*, pour les jeunes filles, ne sera que de 40 centins au lieu d’une piastre. L’*Etudiant* met ses lecteurs au fait des évènements contemporains, etc., etc.



# ELIXIR RESINEUX PECTORAL

REMÈDE



PRÉCIEUX

Contre la Toux, le Rhume, l'Extinction de la Voix.  
l'Asthme, etc.

## TEMOIGNAGES

MONSIEUR L. ROBITAILLE, Joliette.

Je dois accuser réception de l'envoi que vous m'avez fait de votre « Elixir Résineux Pectoral » par le plus gracieux merci. Je pourrais en même temps y joindre une flatteuse appréciation, car sous sa bienfaisante influence les rhumes disparaissent comme par enchantement parmi nos élèves. C'est sans contredit un des meilleurs remèdes pour la toux ; et outre sa propriété curative, il est très agréable au goût, ce qui parfois donne aux enfants gâtés le désir de recevoir souvent la visite de Mademoiselle *La toux.*

SŒUR ROMUALD

*Supérieure du Couvent de la Congrégation de Notre-Dame, Joliette.*

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien, Joliette, P. Q.

Je certifie par le présent témoignage que j'ai prescrit « l'Elixir Résineux Pectoral » contre les maladies de la gorge et des poumons et que j'en suis parfaitement satisfait ; je le recommande donc cordialement à messieurs les médecins dans les maladies des organes respiratoires.

V. J. E. BROUILLET, M. D. V., C. M.

SEUL PROPRIÉTAIRE ET FABRICANT.

## LOUIS ROBITAILLE

*Pharmacien-Chimiste*

JOLIETTE, P. Q.

*Prix par 4 bouteilles expédiées franco sur ordre \$1.00.*